1 Pierre 2 : pierre angulaire ou rocher de scandale?

Jean-René Moret*

9 septembre 2018

Table des matières

Introduction **1**

Texte **2**

Jésus-Christ **3**
3 citations de l'Ancien Testament 4
Une pierre qui fait obstacle 5
La pierre angulaire 7

Nous en Jésus-Christ **8**

Notre conduite dans le monde **9**

Conclusion et appel **11**

Introduction

Bonjour à chacun, content de vous retrouver aussi nombreux. Ce matin, nous allons nous mettre à l'écoute du deuxième chapitre de la première épître de Pierre. Peut-être que David vous l'a déjà dit hier, Pierre est intéressant parce qu'ils met toujours en lien des grandes affirmations théologiques et des appels pratiques. Le texte d'aujourd'hui ne fiat pas exception. Ce texte va nous parler selon trois grands axes : qui est Jésus-Christ, qui nous sommes en Jésus-Christ, et qu'est-ce que cela implique pour notre conduite dans le monde.

Un petit avertissement, c'est l'apôtre Pierre qui écrit, et c'est aussi un passage qui parle beaucoup de pierre au sens de rocher, caillou, pierre de construction. J'essaie de ne pas laisser de confusion, mais prenez garde, il

*Plus de prédications sous : www.jrmoret.ch/Predic.html.

y a Pierre et pierre dans cette prédication. Je ne compte par contre pas parler de Pierre (Stefanini).

Texte

> 4 Approchez-vous de Christ, la pierre vivante rejetée par les hommes mais choisie et précieuse devant Dieu, 5 et vous-mêmes, en tant que pierres vivantes, laissez-vous édifier pour former une maison spirituelle, un groupe de prêtres saints, afin d'offrir des sacrifices spirituels que Dieu peut accepter par Jésus-Christ. 6 En effet, il est dit dans l'Ecriture : Je mets dans Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse. Celui qui croit en elle n'en aura jamais honte.
>
> 7 Elle est donc précieuse pour vous qui croyez. Quant à ceux qui désobéissent, la pierre rejetée par ceux qui construisaient est devenue la pierre angulaire. 8 Elle est aussi une pierre qui fait obstacle et un rocher propre à faire trébucher. Ils s'y heurtent parce qu'ils désobéissent à la parole, et c'est à cela qu'ils ont été destinés. 9 Vous, au contraire, vous êtes un peuple choisi, des prêtres royaux, une nation sainte, un peuple racheté afin de proclamer les louanges de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière. 10 Vous qui autrefois n'étiez pas un peuple, vous êtes maintenant le peuple de Dieu ; vous qui n'aviez pas obtenu compassion, vous avez maintenant obtenu compassion.
>
> 11 Bien-aimés, je vous encourage, en tant que résidents temporaires et étrangers sur la terre, à vous abstenir des désirs de votre nature propre qui font la guerre à l'âme. 12 Ayez une bonne conduite au milieu des non-croyants, afin que, là même où ils vous calomnient comme si vous faisiez le mal, ils remarquent votre belle manière d'agir et rendent gloire à Dieu le jour où il interviendra.
>
> 13 A cause du Seigneur, soumettez-vous à toutes les institutions établies parmi les hommes : soit au roi parce qu'il est au-dessus de tous, 14 soit aux gouverneurs parce qu'ils sont envoyés par lui pour punir ceux qui font le mal et approuver ceux qui font le bien. 15 En effet, c'est la volonté de Dieu qu'en pratiquant le bien vous réduisiez au silence l'ignorance des hommes

dépourvus de bon sens. 16 Comportez-vous en hommes libres, sans faire de la liberté un voile qui couvre la méchanceté mais en agissant au contraire comme des serviteurs de Dieu. 17 Respectez chacun, aimez les frères et sœurs, craignez Dieu, honorez le roi.

18 Serviteurs, soumettez-vous avec le plus grand respect à vos maîtres, non seulement à ceux qui font preuve de bonté et de douceur, mais aussi à ceux qui ont l'esprit pervers, 19 car c'est une grâce de supporter des difficultés en souffrant injustement pour garder bonne conscience envers Dieu. 20 En effet, quelle gloire y a-t-il à endurer de mauvais traitements si vous commettez des fautes ? Mais si vous endurez la souffrance alors que vous faites ce qui est bien, c'est une grâce aux yeux de Dieu. 21 De fait, c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour nous, vous laissant un exemple afin que vous suiviez ses traces, 22 lui qui n'a pas commis de péché et dans la bouche duquel on n'a pas trouvé de tromperie, 23 lui qui insulté ne rendait pas l'insulte, maltraité ne faisait pas de menaces mais s'en remettait à celui qui juge justement, 24 lui qui a lui-même porté nos péchés dans son corps à la croix afin que, libérés du péché, nous vivions pour la justice. C'est par ses blessures que vous avez été guéris. 25 Vous étiez en effet comme des brebis égarées, mais maintenant vous êtes retournés vers le berger et le protecteur de votre âme.

1 Pierre 2.4-25

Jésus-Christ

Dans ce passage, Pierre l'apôtre parle de Jésus-Christ en tant que pierre (rocher). Il le fait en rapprochant 3 passages de l'AT qui parlent tous de pierre, et deux qui ont l'idée d'une pierre d'angle. Ce sont 2 passages du livre d'Esaïe et un du livre des psaumes. Dans l'AT ce sont des passages assez distants, mais Pierre les interprète ensemble à cause de l'idée commune qui s'y retrouve. C'est une manière de faire courante dans l'interprétation juive à l'époque, et c'est une manière d'interpréter la Bible par la Bible.

3 citations de l'Ancien Testament

Voyons donc ce que Pierre trouve à nous dire avec ces histoires de pierre.

> Je mets dans Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse. Celui qui croit en elle n'en aura jamais honte.
> (1 Pierre 2.6, citant Esaïe 28.16)

Dans le passage que Pierre cite, Dieu s'engage à placer une pierre d'angle, une pierre de grande valeur, une pierre sur laquelle on peut s'appuyer. Pierre nous dit que Jésus est cette pierre, il est la pierre d'angle sur laquelle nous pouvons nous appuyer.

Le deuxième passage que Pierre cite reprend cette idée de pierre angulaire, mais en dit autre chose :

> la pierre rejetée par ceux qui construisaient est devenue la pierre angulaire.
> (1 Pierre 2.7, citant le Psaume 118.22)

Là, ce passage dit que la pierre principale est une pierre qui a été rejetée par les bâtisseurs, une pierre qui n'a pas été bien accueillie. Il y a donc une tension entre la valeur de cette pierre angulaire, et l'accueil qui lui est fait. Le troisième court passage que Pierre cite porte sur cet aspect négatif :

> une pierre qui fait obstacle et un rocher propre à faire trébucher (ou un rocher de scandale)
> (1 Pierre 2.8, citant Esaïe 8.14)

Il y a donc ceux qui mettent leur confiance dans cette pierre qui est Jésus-Christ, et ceux qui le rejettent. Pour ceux qui mettent leur confiance en lui, il est la pierre angulaire, le point d'appui, la source de l'assurance et de la confiance. Mais pour ceux qui le rejettent, il est une pierre qui fait obstacle, un rocher propre à faire trébucher. Une chose intéressante à noter, c'est que dans le deuxième passage d'Esaïe, c'est Dieu – le Seigneur, YHWH– qui est à la fois un sanctuaire et une pierre qui fait obstacle. Vous trouverez des fois des gens qui nient que Jésus est vraiment Dieu, et qui disent que les premiers chrétiens ne pensaient pas que Jésus était Dieu. Mais ici, Pierre ne se gène pas de prendre un texte qui vise YHWH, le Dieu unique, et de l'appliquer à Jésus. Il n'a donc pas de doute que Jésus est bien YHWH devenu homme.

Mais voilà, Jésus est donc cette pierre qui est à la foi la fondation, la pierre d'angle, et à la fois une occasion de chute, une encouble comme on dirait en bon vaudois. Si Jésus est ces deux choses à la fois, cela veut dire que Jésus est le point critique ; en fonction de l'attitude que l'on prend vis-à-vis de Jésus, tout va changer ; selon comment on le regarde, il peut être celui qui nous fait tenir debout, ou celui qui nous fait tomber. Maintenant, voyons pourquoi Jésus est ce rocher propre à trébucher, et ensuite nous verrons ce que cela signifie qu'il soit pierre angulaire, et vers quoi cela nous amène en tant que peuple de Dieu.

Une pierre qui fait obstacle

Pierre souligne que Jésus a été rejeté par les bâtisseurs. Historiquement, cela se rattache au fait que Jésus a été rejeté par les chefs juifs, désavoué par son propre peuple, mis à mort par les romains. Quant au fait que Jésus est une occasion de chute, je crois qu'il faut le rattacher au fait que Jésus et son message ne sont pas facile à accepter, et vont à contre-courant des modes de pensée humains.

Je vais prendre un passage de la première lettre de Paul aux Corinthiens pour l'illustrer :

> Les Juifs demandent un signe miraculeux et les Grecs recherchent la sagesse. 23 Or nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les non-Juifs, 24 mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, qu'ils soient juifs ou non.
>
> *1 Corinthiens 1.23–24*

Note au passage, en grec, un scandale c'est au sens propre ce qui risque faire trébucher, ce qui risque de faire tomber. Au sens figuré, cela sert bien à exprimer l'idée d'une chose qui scandalise. Mais donc quand Paul dit que le Messie crucifié est un scandale pour les Juifs, il utilise le même mot que Pierre qui parle de rocher propre à faire trébucher. Et Paul donne dans ce passage deux raisons d'avoir des problèmes avec le message de Jésus. D'une part, les Juifs cherchaient un signe miraculeux, ils veulent une démonstration de la puissance et de la gloire de Dieu. Ils attendaient un messie qui fasse descendre le feu du ciel et soit un leader politique et militaire. Alors pour eux, un messie crucifié, un messie qui s'est fait avoir par l'occupant romain, c'est un messie raté, un messie en qui on ne peut pas croire. La faiblesse apparente de Jésus est un obstacle pour eux.

Aujourd'hui on peut retrouver le même problème, peut-être chez certains Juifs mais en tout cas chez les musulmans. Eux accentuent beaucoup la gloire et la grandeur de Dieu (et ils n'ont pas tort). Dieu est tellement saint et tellement puissant qu'il se tient à une distance inaccessible de l'homme, et tout ce que l'on peut faire c'est se soumettre à sa volonté. Mais du coup, pour eux, l'idée que Dieu soit devenu un homme, se soit abaissé, et même se soit donné dans la mort, c'est une idée scandaleuse. Dans le Coran, Jésus n'est pas présenté comme Dieu, il est vu comme seulement un grand prophète. Mais même comme prophète, les musulmans n'acceptent pas qu'il ait été crucifié, ils pensent que forcément Dieu a du intervenir pour le sauver, et que Jésus n'est pas vraiment mort sur une croix. Ils pensent que Dieu va forcément manifester sa puissance pour protéger son messager, et pour eux Dieu ne se laisserait jamais déshonorer. Donc bref, pour eux l'incarnation de Dieu en Jésus fait scandale, et sa mort à la croix tout autant.

Les Grecs, eux, cherchaient la sagesse. Ils cherchaient des beaux raisonnements bien ficelés, et pour eux l'histoire du salut en Jésus-Christ ne tient pas la route. De nos jours, on peut voir une même attitude parmi les rationalistes, ceux qui sont héritiers de la pensée des Lumières. Ceux qui veulent qu'on leur prouve par A plus B la réalité des choses, qui voudraient ne croire que ce à quoi leur raison serait arrivée toute seule, sans aucune révélation de Dieu. Ceux qui refusent tout ce qui viendrait d'une autorité extérieure, et ne se fient qu'à leur propre logique. Croire au salut en Jésus demande de croire ce que la Bible dit de la situation de l'homme devant Dieu, de croire que l'humanité est coupable de rébellion et de mauvaises actions, de croire que Jésus «a lui-même porté nos péchés dans son corps à la croix» (1 Pierre 2.25). Pour un rationaliste, c'est dur, ça ne semble pas très logique, cela ne vient pas de la raison prise toute seule.

Donc Paul nous dit, voilà ce qu'ils cherchent, et ils ne le trouvent pas dans l'Évangile. Mais en même temps, il dit pour nous qui croyons, Jésus crucifié, c'est la puissance et la sagesse de Dieu. Une fois qu'on reçoit Jésus, en fait on trouve en lui ce qu'on cherchait, on voit qu'en Jésus la puissance de Dieu était à l'œuvre dans sa mort et sa résurrection, on voit que ce que Dieu a fait pour nous sauver par Jésus est plus sage, plus intelligent, plus rationnel que tout ce que les humains auraient pu penser.

Je voudrais encore venir sur une troisième manière dont Jésus est un rocher de scandale pour aujourd'hui. Dans notre époque, il y a beaucoup de courants de pensée, mais un des plus forts c'est celui qui dit que tous

les courants de pensées se valent. C'est un courant qui cherche à réunir l'humanité, qui cherche à ce qu'on forme tous ensemble une grande famille, et pour ce courant le moyen d'y arriver c'est d'être «tolérant». Dans sa définition actuelle, ça veut dire ne pas penser qu'on a la vérité, ne pas penser que les autres ont tort, ne pas penser qu'ils devraient changer d'idée, ne pas critiquer ce que les autres pensent. (Dans une définition plus ancienne, être tolérant voulait dire penser que les autres ont tort, le leur dire, mais ne pas les exterminer).

Face à cela, Jésus qui affirme «Je suis le chemin, la vérité, la vie. Personne ne peut aller au Père autrement que par moi. »(Jean 14.6), c'est un scandale. Jésus qui affirme pas seulement qu'il a la vérité, mais qu'il est la vérité, c'est beaucoup trop gonflé. Jésus qui dit qu'on ne peut pas aller vers Dieu autrement qu'en passant par lui, c'est l'opposé de tout ce que l'idéologie de la tolérance veut. Et je crois que pour beaucoup de gens aujourd'hui, une chose qui les empêche de croire en Jésus, c'est que ça impliquerait que les autres religions ne mènent pas à Dieu. Là encore, Jésus et son message sont une occasion de chute, et cela peut être le cas pour nous aussi.

Et comme dans les autres exemples, si ces gens croyaient en Jésus, ils découvriraient qu'en Jésus il y a le meilleur espoir pour rassembler l'humanité dans la paix et la fraternité. Mais ça, c'est ce dont je vais parler dans mon atelier de ce soir ...

Voilà donc 3 manières dont Jésus est une pierre qui fait trébucher :

— C'est Dieu qui s'est fait homme, qui s'est humilié, qui a souffert, contre les attentes de voir la puissance de Dieu manifestée avec éclat
— C'est un message de salut qui ne provient pas de la logique humaine, mais du plan de Dieu qui nous dépasse et qu'on n'aurait jamais pensé à inventer
— C'est l'affirmation d'une vérité unique, d'un seul chemin de salut, dans un monde qui voudrait que tout se vaille.

La pierre angulaire

Mais Jésus, qui peut être un rocher sur lequel on trébuche, est la pierre angulaire pour ceux qui croient. La pierre angulaire, c'est la pierre principale, qu'on pose en bas au coin d'un mur. C'est la pierre sur laquelle toute les autre pierres vont pouvoir s'appuyer. Elle donne la stabilité à tout l'édifice, et c'est aussi elle qui dit ou commence et où finit le mur. Pierre nous appelle à nous approcher de Jésus comme des pierre vivantes,

pour former ensemble un édifice spirituel, pour être ensemble la maison de Dieu. En s'appuyant sur Jésus, on peut former un tout cohérent, voyons maintenant ce que Pierre en dit.

Nous en Jésus-Christ

Tous ensemble, nous formons un édifice spirituel. J'aime bien garder cette image du mur [slide]. Vous voyez là un mur, avec des pierres différentes. elles n'ont pas la même taille, pas la même forme, mais ensemble elles forment un mur qui tient bien. Et une fois mises ensemble, chacun est exactement à sa place ; si vous en enlevez-une, il y aura un trou qui aura la forme de cette pierre et pas d'une autre.

Ensemble, on forme donc une maison spirituelle, un lieu où la présence de Dieu se manifeste. Par ailleurs, cette idée d'être ensemble des pierres vivantes est la abse de la vision de l'IFES. L'IFES, ce sont les groupes bibliques à l'international, ça rassemble les GBUs dans des centaines de pays. La vision de l'IFES est de former ensemble cet édifice qui sert à al gloire de Dieu.

Pierre dit aussi qu'on est un groupe de prêtres saints qui offrent des sacrifices spirituels. Il dit plus loin «un peuple choisi, des prêtres royaux, une nation sainte, un peuple racheté afin de proclamer [s]es louanges.». Là encore il cite l'Ancien Testament ; il cite de l'Exode et du prophète Esaïe deux textes qui concernaient le peuple d'Israël. L'Église prolonge et accomplit la vocation du peuple d'Israël.

Et quelle est cette vocation ? Être un peuple choisi, une nation sainte : des gens issus du milieu du monde, mais mis à part. Être des prêtres : parler aux hommes de la part de Dieu, et parler à Dieu de la part des hommes. Pierre parle aussi d'offrir des sacrifices spirituels, il ne précise pas beaucoup ce qu'il entend, mais un passage de la lettre aux Hébreux peut nous y aider :

> Par Christ, offrons [donc] sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui reconnaissent publiquement lui appartenir. 16 Et n'oubliez pas de faire le bien et de vous entraider, car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir.
>
> Hébreux 13.15–16

Pour le côté louange, ça correspond à ce qu'il dit plus loin en disant qu'on a été racheté pour proclamer les louanges de Dieu. Un de nos rôle

en tant que chrétiens, c'est de dire qui est Dieu, de dire dans le monde ce qu'il a fait pour nous, de donner l'occasion au monde de lui rendre gloire. Ces sacrifices spirituels comportent aussi la notion de faire le bien, de bien agir dans le monde pour le bien du monde et la louange de Dieu ; on va y revenir, parce que la suite du passage en parle. Et il y a aussi l'idée de s'entraider : parce qu'on forme ensemble un même édifice spirituel, on est solidaire les uns des autres, et Dieu apprécie qu'on le vive et le manifeste.

Pierre dit que nous sommes un peuple racheté : ce qui fait de nous le peuple de Dieu, c'est que Dieu nous a racheté ; c'est que Jésus a porté nos péchés afin que nous vivions pour la justice. Pierre parle de celui qui nous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière : par notre propre nature, nous vivions dans les ténèbres, loin de Dieu. Il le dit encore, vous n'étiez pas un peuple, mais maintenant vous êtes le peuple de Dieu, vous n'aviez pas obtenu compassion, mais maintenant vous avez obtenu compassion. Là, Pierre fait référence à des paroles du prophète Osée, encore des paroles adressées à l'origine au peuple d'Israël. C'est vrai pour nous tous, d'origine juive ou non juive. Dans le contexte d'Osée, le peuple d'Israël ne méritait plus d'être appelé peuple de Dieu, à cause de son infidélité et de sa désobéissance. Quant aux non-juifs, ils n'appartenaient pas au peuple de Dieu, ils n'avaient pas fait alliance avec Dieu, ils n'avaient pas reçu sa révélation. Pierre parle à des juifs et à des non-juifs en même temps, et il peut leur dire qu'ils n'étaient pas le peuple de Dieu, mais que maintenant ils le sont. Parce que Jésus nous a rachetés, parce que Jésus a donné sa vie pour nous sauver, parce que nous nous sommes mis à sa suite et que nous le suivons comme notre berger, nous pouvons nous regarder comme le peuple de Dieu. Ce n'est pas parce qu'on le mérite, ce n'est pas parce qu'on serait meilleur que les autres, mais c'est grâce à ce que Jésus a fait pour nous en mourant sur la croix.

Notre conduite dans le monde

Dans la suite du chapitre, Pierre apporte des conséquences pratiques de ce qu'il vient d'enseigner. Qu'est-ce que tout cela veut dire pour notre comportement dans ce monde ?

Première chose, Pierre parle de nous comme des résidents temporaires et des étranger sur la terre. D'une certaine manière, c'est vrai pour tout le monde : on n'a qu'un temps limité à passer sur terre, ce n'est pas notre destination finale. Mais c'est encore plus vrai en tant que chrétiens.

Nous formons un peuple et une nation, mais ce peuple n'a pas de patrie terrestre ; il n'y a pas de «chrétiennie » sur la terre. Nous avons une citoyenneté dans les cieux, notre vraie nationalité c'est d'appartenir à Jésus-Christ. Nous serons à la maison auprès de lui dans l'éternité, nous ne sommes que de passage sur terre.

À cause de cela, Pierre nous met en garde contre les désirs de notre nature propre. Notre nature humaine a envie de se sentir à la maison sur cette terre. Nous avons envie d'être estimés par les autres. Nous avons envie d'avoir une bonne situation sociale, un peu de prestige, de la prospérité. Nous avons parfois envie de rendre coup pour coup, de tordre un peu la vérité pour que cela nous arrange, et bien d'autres choses encore. Mais Pierre nous rappelle, toute ces choses ne sont pas des comportements de notre vraie patrie, ces tendances font la guerre à notre âme et essaient de nous éloigner de Dieu en nous attachant à ce monde.

Mais en positif, que faut-il faire dans ce monde ? Pierre nous appelle à bien nous comporter à tous égard. Le monde va dire que nous sommes des affreux, parce qu'on annonce un message qui le dérange. Et c'est aussi logique par rapport à ce que Pierre dit de Jésus. Si nous avons pris comme fondement une pierre qui est aussi un rocher de scandale, si nous nous mettons à la suite de celui que tout le monde trouve des raisons de rejeter, il ne faut pas nous étonner de ne pas nous trouver entièrement à notre place dans ce monde. Au contraire, si nous suivons fidèlement Jésus, il faut nous attendre à ce que nous soyons nous aussi mal vus par le monde, que nous soyons une occasion de chute et des cailloux qui font trébucher.

Pierre appelle donc à bien agir pour réduire au silence les ignorants. Il faut que notre conduite démente complètement ce dont le reste des gens va nous accuser. Il faut qu'ils voient notre bon comportement, et cela les préparera à se tourner vers Dieu quand Dieu se fera connaître à eux. Dans ce sens là, Pierre appelle à être soumis à toutes les autorités légitimes, à montrer du respect à tous ceux qui nous entourent. Il invite à s'y soumettre à cause du Seigneur. Nous n'obéissons pas aux autorités parce que ces gens seraient meilleurs ou auraient toujours raison, mais pour honorer Dieu.

Pierre appelle à faire le bien, même envers ceux qui ne le méritent pas. Pierre dit aussi d'être prêts à souffrir en faisant le bien : on peut être puni pour avoir bien fait, surtout quand on fait ce qui est bien aux yeux de Dieu dans un monde qui lui a tourné le dos. En fait, il dit un peu que tout le monde va avoir des occasions de souffrir, alors mieux vaut souffrir parce

qu'on fait ce qui est bien, que souffrir parce qu'on a fait des bêtises. Et Pierre nous y appelle en prenant l'exemple de Jésus : lui a souffert sans protester, alors qu'il était parfaitement innocent. Si nous suivons Jésus, soyons prêts à subir le rejet et la souffrance, comme Jésus, la pierre rejetée par les bâtisseurs.

Et c'est vrai, on peut être rejeté parce qu'on a parlé de sa foi, on peut être regardé comme de drôles de zozos parce qu'on va au groupe biblique. On peut se faire ridiculiser parce qu'on croit à la Bible. Mais en même temps, on peut tout aussi bien se faire rejeter parce qu'on n'a pas le bon style d'habillement ou parce qu'on n'écoute pas la bonne musique. On n'échappe pas aux dangers de la vie dans un monde qui tourne mal, alors quitte à avoir des difficultés, autant souffrir pour de bonnes raisons ! Si nous souffrant en affichant notre appartenance à Jésus ou en maintenant notre intégrité, nous pouvons être fier de nos souffrances, et nous dire que nous suivons Jésus. si nous souffrons parce qu'on fait des bêtises ou par simple malchance, on n'aura pas cette consolation.

Je dirais même plus, ce passage m'interpelle. Jésus est mort pour moi, pour nous. Jésus a souffert le rejet, la torture et la mort pour nous ramener à Dieu. Est-ce que je suis, est-ce que nous sommes prêts à souffrir pour lui ? Est-ce que nous sommes prêts à souffrir pour que d'autres reçoivent le salut ?

Conclusion et appel

En conclusion, choisir comment on va considérer Jésus est extrêmement important, c'est la chose décisive. Jésus peut être un rocher de scandale. On peut être offensé par sa faiblesse et son humiliation, indigne du Dieu tout puissant. On peut trouver ridicule l'idée d'un Dieu qui devient homme pour sauver l'humanité de ses fautes. On peut trouver intolérante la prétention à être la Vérité et à être le seul chemin vers Dieu. Et c'est finalement la chose logique à faire si on ne croit pas à ses paroles et à son message. Où bien, on peut croire en lui, on peut faire de lui la pierre d'angle de notre vie. On peut s'appuyer sur lui, recevoir de lui notre identité, notre appartenance et notre salut. On peut reconnaître en lui la puissance, la sagesse et la vérité qui appartiennent à Dieu. Dans cette voie là, on accepte d'être rachetés par Jésus-Christ, on s'appuie sur lui, on cherche à servir à sa gloire dans ce monde, on forme un même édifice avec tous les chrétiens du monde. Sur cette voie là, il nous faut aussi être prêts

à subir le même rejet que Jésus, à souffrir dans ce monde pour témoigner du message de Jésus.

Si nous sommes ici ce matin, je pense qu'on a tous entendu à différent degré le message du salut en Jésus. On a entendu le message qui nous dit que Jésus est Dieu venu sur terre, qui nous dit que Jésus est le chemin du salut, qu'il est mort pour nos péchés et qu'il est la vérité et le chemin vers Dieu. Mais nous vivons tous aussi dans ce monde, et nous entendons aussi les voix qui nous disent que ce message est absurde, que Jésus est faible et méprisable, qui disent qu'il n'est pas acceptable de croire à un seul chemin vers Dieu. On a tous les deux options devant les yeux : faire de Jésus notre pierre angulaire et notre point d'appui, ou voir en Jésus un rocher de scandale, un message ridicule et inacceptable. Et s'il y a une chose à retenir de ce passage et de ce message, c'est que le choix est important. Qu'allons nous faire de Jésus ? Y croire ou le rejeter ? Et même si on a déjà choisi un jour de mettre sa confiance en Jésus, le monde continue de nous pousser dans le sens inverse, on peut avoir besoin de re-faire ce choix. [++]

Je voudrais vous donner l'occasion ce matin de faire ou re-faire ce choix et de le manifester. Je vais demander bientôt à ceux qui veulent faire de Jésus leur point d'appui de se lever. Cela veut dire accepter son salut, cela veut aussi dire former un corps avec tout ceux qui partagent cette même foi, cela veut dire encore vivre pour l'honorer dans ce monde, même en souffrant, même quand ça coûte. Je vous encourage aussi à regarder autour de vous en vous levant, ceux qui se lèvent ce matin sont vos frères et vos compagnons d'œuvres pour annoncer le message de Jésus autour de vous, dans vos écoles et dans vos campus.

Je voudrais dire aussi que c'est un choix important, et qu'il faut le faire avec conviction. C'est OK de ne pas se sentir prêt, c'est OK de vouloir prendre le temps d'y réfléchir, de savoir si on veut vraiment s'engager sur cette voie-là. Rester assis ne veut pas dire rejeter Jésus, je respecte et vous invite à respecter complètement ceux qui ne vont pas se lever, je ne veux pas faire du chiffre, je ne veux pas susciter des engagements forcés ou à la légère. Je veux que pour ceux qui se lèvent, cela marque un tournant, ou bien rappelle un engagement ferme ; ne vous levez pas par crainte du regard des autres ou par mouvement de foule.

Quand ceux qui le souhaitent se seront levés, je prierais simplement pour nous tous. Maintenant, que ceux qui choisissent ou qui confirment leur choix de faire de Jésus leur pierre angulaire se lèvent. *prière*